

Effrosyni Lamprou, University of Poitiers, France

Freiderikos Valetopoulos, University of Poitiers, France

DOI: 10.17951/lsmll.2020.44.1.135-145

Traduire la *peur* : une étude contrastive

Translate *fear*: A Contrastive Analysis

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous nous intéressons à examiner la question de la verbalisation de la *peur* et de sa traduction du grec moderne vers le français. Les textes cibles de notre analyse sont de deux types : les traductions de traducteurs expérimentés et les traductions d'apprenants chypriotes en cours de formation. Nous étudions des données provenant de l'analyse de notre corpus de traduction et nous nous interrogeons sur la conceptualisation de l'émotion de la *peur*.

Mots-clés : émotion, peur, traduction, verbalisation, conceptualisation, combinatoire lexicale, équivalence

ABSTRACT

In this paper, we examine the question of the verbalization of *fear* and its translation from Modern Greek into French. The target texts of our analysis are of two types: translations of experienced translators and translations of Cypriot learners. We study data from the analysis of our translation corpus and we question the conceptualisation of the emotion of *fear*.

Keywords: emotion, fear, translation, verbalization, conceptualization, lexical combinatory, equivalence

1. Introduction

Comme le souligne Franzelli (2008, p. 221),

[e]n matière d'émotions, le travail d'un traducteur est particulièrement ardu, d'abord par le fait que le lexique émotionnel de différentes langues ne les rend pas aisément comparables. En outre un lexique émotionnel ou sentimental employé dans une culture donnée peut ne pas avoir d'équivalents ou être totalement ignoré dans une autre.

Partant de ce constant, nous nous intéressons à examiner la question de la verbalisation de la *peur* et de sa traduction. Notre point de départ sera le grec

Effrosyni Lamprou, UFR Lettres et Langues, Université de Poitiers, Campus Nord - Bâtiment A3, 1, Rue Raymond Cantel, TSA 11102. 86073 Poitiers Cedex 9, effrosyni.lamprou@univ-poitiers.fr, <https://orcid.org/0000-0001-6355-2409>

Freiderikos Valetopoulos, UFR Lettres et Langues, Université de Poitiers, Campus Nord - Bâtiment A3, 1, Rue Raymond Cantel, TSA 11102. 86073 Poitiers Cedex 9, fvaletop@univ-poitiers.fr, <https://orcid.org/0000-0001-8703-6230>

moderne, et nous nous intéresserons à deux types de textes : les traductions de traducteurs expérimentés du grec vers le français et les traductions d'apprenants en cours de formation, les traductions français < > grec ayant déjà constitué notre objet d'analyse préalable (Valetopoulos, 2013). L'article est construit autour de trois axes principaux. Nous nous proposons, dans un premier temps, d'aborder très brièvement la question de la traduction des émotions et nous nous concentrerons par la suite sur la description contrastive de la *peur*. Enfin, nous étudierons des données provenant de l'analyse d'un corpus de traduction grec < > français et d'un corpus d'apprenants qui ont proposé la traduction d'un texte français < > grec.

2. Traduire une émotion

Un passage de l'analyse de Panayiotou (2004, p. 13), repris par Pavlenko (2005, p. 77), nous paraît significatif du décalage qui peut exister au niveau de la conceptualisation et de l'expression d'une émotion (voir également Valetopoulos, 2016). Ainsi, un locuteur bilingue anglais-grec se livre à la confidence suivante :

Frustration is such an amazing word, the lack of it in a language is so amazing because it carries with it the word 'frustrate' to stop to block... so the outside force is carried in that word, it's not just what you feel it's the way you feel because an outside force that is blocking you and you don't have that in Greek... to a certain extent *stenahorimeni* if you want to use it in that extent, there you have it because the *steno-horo* could be from someone else although sometimes YOU make your *steno-horo*... so I don't know... (pp. 55-56).

Ceci nous fait penser au postulat de Vivier (2007), qui, à tort ou à raison, souligne :

L'expression orale et écrite des émotions est particulièrement difficile si l'on attend des descriptions et des identifications précises. De façon paradoxale, le langage semble peu armé pour les exprimer alors qu'existe l'intention d'en parler. Ni les traducteurs ni les interprètes n'échappent à la difficulté de la situation. Ils ne renoncent pas à franchir les barrières des langues et des cultures pour tenter de traduire des discours et des textes émotifs (p. 72).

En dehors de cette difficulté d'expression et de description, d'autres problèmes s'ajoutent quand on étudie les émotions à travers les langues. Nous pouvons citer les problèmes lexicographiques et le cas des dictionnaires bilingues, quand il s'agit de traduire des niveaux de langue différents (Lamprou, 2013), l'équivalence (Franzelli, 2008, 2011), la variabilité au niveau sémantique et syntaxique (Lamprou, 2018), les expressions idiomatiques et la métaphore (Augustyn & Bouchoueva, 2009; Goosens, 2005; Mejri, Baccouche, Clas, & Gross, 2003; Motsiou & Valetopoulos, 2017), l'intensité (Lamprou, 2018; Franzelli 2013, 2011).

3. Traduire l'émotion de φόβος [peur] en français

L'émotion de φόβος [peur] est définie en grec comme un sentiment désagréable et intense, provoqué par un danger ou une menace réelle ou imaginaire, alors qu'au pluriel ce mot aurait plutôt le sens d'*inquiétude* (voir Instituto Neoellinikon Spoudon 1998; Babiniotis, 1998). Cette définition semble focaliser plutôt sur l'intensité et la source de l'émotion, alors que les dictionnaires français définissent la *peur* comme un état affectif soulignant la question de la durée, de la source, de ses degrés d'intensité et de ses manifestations physiques. Nous pouvons lire dans le *Trésor de la Langue Française informatisé* (lemme PEUR):

État affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension (pouvant aller jusqu'à l'angoisse) et de trouble (pouvant se manifester physiquement par la pâleur, le tremblement, la paralysie, une activité désordonnée notamment), qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire. [...]

Ainsi, si les dictionnaires grecs proposent comme synonymes de cette émotion les prédicats δέος, σεβασμός et τρόμος¹, le dictionnaire TLFi renvoie à une série de prédicats qui varient sensiblement au niveau de la langue : *crainte*, *effroi*, *épouvante*, *frayeur*, *terreur* mais aussi *frousse*, *pétoche*, *trouille*, *venette*, les prédicats marqués « argotiques » et « populaires ». Par ailleurs, nous pouvons facilement constater qu'au niveau sémantique ces émotions n'ont pas forcément les mêmes propriétés présentant des différences surtout au niveau de l'intensité exprimée. Dans l'article de *crainte*, le nom *peur* n'apparaît que dans les locutions *prendre* ou *faire peur*. Contrairement au TLFi, le Petit Robert renvoie, dans l'article de *crainte*, au nom *peur* alors que dans l'article de *peur*, il n'existe aucune référence au nom *crainte*.

Dans les différents dictionnaires bilingues grec-français (voir par exemple Lust & Pantelodimos, 2004; Pantelodimos & Kaïteris, 2002; Rosgovas, 2002a, 2002b; Robert & Malamas-Robert, 2002), φόβος est traduit en français par *peur*, *crainte*, *frayeur* et *appréhension*. Chacune de ces traductions en français renvoie dans les dictionnaires français-grec à φόβος ainsi qu'à d'autres traductions. Ainsi, le nom *appréhension* est traduit par φόβος et δέος, *crainte* par φόβος, *frayeur* par τρόμος, φόβος, τρομάρα et enfin *peur* par φόβος. Par contre, dans l'autre sens (grec-français) on ne retrouve pas les mêmes traductions. Par exemple δέος est traduit par *peur* et *appréhension* mais aussi par *effroi* qui est lui-même traduit par τρόμος.

4. Une première analyse

Souhaitant mieux comprendre et décrire l'expression de la *peur*, nous avons effectué, lors d'une première étude, l'analyse des définitions lexicographiques et

¹ Les traductions proposées dans le dictionnaire bilingue de Pantelodimos et Kaïteris (2002) sont respectivement *effroi*, *respect* et *terreur*, *horreur*, *effroi*, *frayeur*.

de textes littéraires partant du français vers le grec (Valetopoulos, 2013), ce qui nous a permis de démontrer que les prédicats *peur* et *crainte* sont traduits en grec le plus souvent par le prédicat *φόβος*. Quand le prédicat *peur* fait partie de la locution causative *faire peur*, il peut être traduit, selon le contexte, par *φοβίζω*, *προξενώ φόβο* ou *τρομάζω*. Alors que les deux premiers dénotent plutôt l'émotion ressentie devant un danger ou une menace, le dernier se trouve sémantiquement entre deux classes, la <peur> et la <surprise>, permettant aux traducteurs d'exprimer une peur soudaine, intense et paralysante, due à une surprise négative. Nous constatons alors que les traducteurs utilisent une palette bien moins importante que les traductions qu'on peut illustrer à travers les définitions des dictionnaires : *δέος*, *αλάφιασμα*, *ξάφνιασμα*, *τρόμαγμα*, *σκιάξιμο*, *πανικός*, *τρόμος*, *τρομάρα*, *φοβία*, *φρίκη* (Valetopoulos, 2013).

A la suite de cette première analyse, notre réflexion a été concentrée sur les prédicats morphologiquement associés (Valetopoulos, 2014). Au niveau de la combinatoire des prédicats, nous avons constaté que les adjectifs qui modifient le prédicat nominal expriment dans leur grande partie soit l'*intensité* soit l'*origine* de cette émotion. Ces deux paramètres apparaissent également au niveau des verbes supports ; ils peuvent exprimer la naissance de cette émotion, provoquée chez l'expérimenteur, d'une manière progressive ou soudaine. Mais cette émotion n'est pas permanente. Contrairement au scénario de Wierzbicka (1999) qui focalise son analyse sur l'expérimenteur et la prise de conscience de la peur, nous pouvons constater facilement qu'une tierce personne ou un facteur extérieur peuvent dissiper la peur, libérer le sujet de ses peurs ou, tout simplement, apaiser ses peurs (voir aussi les commentaires de Kitis, 2009).

Dans le cadre de cet article, nous nous proposons d'analyser la *peur* par le biais, cette fois-ci, de l'analyse des traductions du grec vers le français mais aussi à travers un corpus d'apprenants de traduction.

5. Traduire la peur du grec vers le français

Examinons maintenant les traductions des exemples vers le français. Dans les différentes traductions, nous pouvons relever plusieurs exemples avec *craindre* et *avoir peur*. Dans certains exemples, il est relativement facile à comprendre les raisons pour lesquelles les traducteurs ont choisi l'un ou l'autre : *avoir peur* dénote plutôt un état psychologique sans référence à la cause qui a provoqué ce sentiment. Le prédicat *craindre* en revanche est utilisé à traduire différents contextes qui ont un rapport avec la peur ou l'inquiétude, sans que le prédicat *φοβάμαι* 'avoir peur' soit présent dans les phrases en grec. Ainsi dans l'exemple 3, le prédicat *craindre* dénote l'inquiétude implicite des personnages alors que dans l'exemple 4 le même prédicat traduit l'hypothèse non réalisable, exprimée dans le contexte en grec par la structure *λες και* + *conditionnel* :

(1)

[ZVA]

« *Ils ont peur* », dit-elle alors, comme si pour elle j'étais la seule personne capable de supporter un tel secret. « *Ils ont peur*, tu comprends ? » [...] (p. 30).

« *Φοβούνται* », μου είπε τότε, σαν να με θεωρούσε την μόνη άξια να σηκώσω ένα τέτοιο μυστικό. « *Φοβούνται*, κατάλαβες; » [...] (p. 126).

(2)

[XTJ]

N'ayez pas peur, prenez-le dans votre main. Venez à la lumière, vous le verrez mieux (p. 332).

Μη φοβάστε, πάρτε το στα χέρια σας. Ελάτε στο φως, να το δείτε καλύτερα (p. 400).

(3)

[XLM]

Revenez, *il n'y a rien à craindre*, absolument rien, ne soyez pas idiots ... (p. 29).

Γυρίστε πίσω, *δεν πρόκειται να γίνει απολύτως τίποτε*, μην είστε ηλίθιοι... (p. 25).

[Revenez, il ne se passera rien, ne soyez pas idiots]

(4)

[XTJ]

Il ouvrit la boîte avec mille précautions, *comme s'il avait craint que* le contenu ne casse la vitre et s'envole (p. 316).

Άνοιξε το κουτί με προσοχή, *λες και* το περιεχόμενο θα έσπαγε το τζάμι και θα'παιρνε δρόμο (p. 400).

[Il ouvrit la boîte avec précaution, comme si le contenu risquait de casser la vitre et de s'envoler]

Par ailleurs, le prédicat *crainte* permet de traduire le prédicat *δέος* du grec moderne qui renvoie à une émotion qui combine la *peur* et l'*admiration* ou le profond *respect* :

(5)

[XTJ]

Sous la voûte, bouche grande ouverte du Dieu de Byzance, il fut saisi d'une piété mêlée de *crainte*. *Il eut peur* de le voir descendre d'un instant à l'autre pour le mettre en pièces avec ce qui lui restait de mosaïque (p. 364).

Πάγωσε από *δέος* κάτω απ' το ορθάνοιχτο στόμα-τρούλο του βυζαντινού Θεού. *Φοβήθηκε* πως, από στιγμή σε στιγμή, θα κατέβαινε να τον κατασπαράξει με τις εναπομείναντες ψηφίδες του (p. 442).

En dehors de ces emplois, nous constatons que chaque traducteur peut utiliser indifféremment *craindre* et *avoir peur* dans les différentes traductions, ce qui ne nous permet pas de comprendre s'il existe une différence sémantique entre les deux verbes et dans quels contextes ils sont utilisés. Ainsi, dans la traduction *La liqueur morte* [XLM] on trouve plutôt la locution verbale *avoir peur* alors que dans l'œuvre *Le vent d'Anatolie* [ZVA] le traducteur utilise les deux dans les mêmes contextes syntaxiques et sémantiques :

(6)

[ZVA]

... je me souvenais d'une jeune fille brune adossée au mur, le cou tendu vers la rue, comme si elle *craignait de tourner* normalement la tête ... (p. 10).

... θυμόμουν να στέκεται, κολλητά στον τοίχο, μια μελαχροινή κοπέλλα τεντώνοντας τον λαιμό της προς τον δρόμο, λες και *φοβόταν να στρίψει* το κεφάλι της και να κοιτάζει κανονικά, ή σαν να κρυβόταν από κάποιον, που, εν τούτοις, περίμενε (p. 108).

Le traducteur en français de *O Τούρκος στον κήπο / Un Turc dans le jardin* [XTJ] (exemples 7-9) semble utiliser le verbe *craindre* pour traduire tous les contextes dans lesquels la personne ressent ce sentiment d'inquiétude devant un danger ou devant une situation. Celui-ci ne correspond pas uniquement à la *peur* mais aussi à l'appréhension, à l'inquiétude :

(7)

[XTJ]

Φοβήθηκε πως ονειρευόταν σ' όλη τη διαδρομή και ρώτησε τον οδηγό τι ώρα ήταν, για να πει κάτι (p. 351).

Il craignit de n'avoir pas cessé de rêvasser durant les trajets et demanda au chauffeur l'heure qu'il était, histoire de dire quelque chose (p. 293).

(8)

[XTJ]

Φοβάμαι ότι οι Έλληνες φίλοι δεν ξέρουν τίποτε για μας, κύριε Καπνά, πέρα απ' τις «βαρβαρότητές μας», που κατά καιρούς ανησυχούν τους Ευρωπαίους φίλους μας (p. 358).

Je crains que nos amis les Grecs ne sachent rien de nous, monsieur Kapnas, en dehors de nos «barbaries» qui inquiètent de temps à autre nos amis européens (p. 299).

(9)

[XTJ]

Ο Ηλίας *φοβήθηκε πως* είχε νικηθεί κατά κράτος απ' τον Τούρκο σε τέτοιο βαθμό, ώστε ο συνομιλητής του να απαξιοί να πιάσει μαζί του κουβέντα ... (p. 361).

Ilias craignit d'avoir été terrassé et que le Turc ne dédaigne à présent de s'entretenir avec lui ... (p. 301).

C'est ce qu'on observe également dans tous les exemples relevés dans la traduction *Le crépuscule des loups* (exemples 10-11) :

(10)

[ZCL]

Une douce crainte de quelque chose qui était arrivé là-bas quand elle était beaucoup plus jeune, ou qui allait arriver d'un instant à l'autre et qui l'attendait, faisait crier les peupliers : viens, viens donc.

(11)

[ZCL]

De vraies sapes ! C'est les ciseaux que tu coupes avec des griffes pareilles ! Approche, crains pas - toi qui as égorgé un agneau tout entier aujourd'hui !

Contrairement au prédicat *craindre*, la locution *avoir peur* est réservée aux cas où le verbe *φοβάμαι* est suivi d'un complément nominal :

(12)

Υπέθεσα ότι φοβηθήκατε τον καιρό μας (p. 386).

J'ai supposé que *vous aviez eu peur* des intempéries (p. 321).

Par ailleurs, si l'on se concentre sur les propriétés sémantiques, ce même prédicat traduit en français les différents prédicats du grec qui dénotent un état de peur ou de terreur :

(13)

[XTJ]

Αφέθηκε εκεί, στο χιόνι της γέφυρας, ν'απολαμβάνει τον τρόπο που αποσυρόταν σιγά σιγά ... (p. 371).

Il resta sur place dans la neige du pont, jouissant de sa *peur* qui se retirait peu à peu, ... (p. 309).

(14)

[XTJ]

Ο Ηλίας δεν τολμούσε να ρωτήσει τίποτα. Είχε τρομοκρατηθεί με την ιδέα που θα μπορούσε να σχηματίσει η νέα γυναίκα για τον παράξενο τουρίστα απ'το «Γιουνανιστάν» μέσα στην παγερή νύχτα (p. 409).

Ilias n'osait rien demander. *Il avait peur* de l'idée que cette jeune pouvait se faite d'un touriste de « Yunanistan » aussi bizarre que lui dans une nuit glacée (p. 339).

Il faut souligner que ces remarques correspondent à la majorité des occurrences relevées. Cependant, nous pouvons observer certains exemples qui ne semblent pas suivre nos remarques mais nous pensons que, dans ces cas-là, il s'agit d'un choix délibéré des traducteurs qui souhaitent insister plutôt sur un aspect de l'émotion de la *peur*. Par exemple, dans la phrase suivante, le traducteur choisit le verbe *craindre* suivi d'un complément humain pour insister plutôt sur l'idée du *respect* :

(15)

[XTJ]

Χωρίς τη Χαρίκλεια Κρουπ – ο Ηρακλής τη φοβόταν, τη σεβόταν και τη μισούσε ως αγάμητη – μόνοι, οικογενειακώς μεταξύ τους (p. 319).

Sans Chariclée Krupp – Héraclès la *craignait*, la respectait et la détestait tout à la fois d'être un éteignoir ; seuls et en famille (p. 269).

Enfin, il est intéressant de souligner que dans certains contextes les traducteurs semblent réinterpréter le sens du prédicat nominal *φόβος* et du prédicat verbal *φοβάμαι*. Ils les traduisent par des synonymes du nom *peur* ou de la locution *avoir peur* mais qui sont sémantiquement marqués tels que *effrayer* (par rapport à l'intensité) ou *frousse* (par rapport au niveau de langue) :

(16)

[ZCL]

Πολλά ασφαλώς δεν πρόλαβαν να γίνουν δώδεκα, ή άλλα έγιναν, μα ο φόβος τούς έδωσε φτερά καί δραπέτευσαν (p. 15).

Certes, bien des enfants ne purent atteindre leurs douze ans ; d'autres s'y rendirent, mais la frousse leur avait fait prendre la poudre d'escampette (p. 15).

(17)

[ZCL]

Η Φεβρωνία, με άλλα λόγια, είχε πάλι αφορμές να φοβάται – και αν αυτός ήταν άλλου είδους φόβος, αν δεν είχε άμεση σχέση με την πρώτη κόρη της και την μορφή της, οπωσδήποτε δεν βοηθούσε στην λησμονιά της (p. 49).

En d'autres termes, Fébronie avait de nouveaux motifs d'être effrayée - même si cette crainte était d'une autre nature, qu'elle n'avait aucun lien direct avec sa première fille et son apparence, en tout cas cela ne l'aidait pas à l'oublier (p. 49).

6. L'expression de la peur dans un corpus d'apprenants de traduction

Dans le cadre de notre exercice, nous avons proposé aux étudiants de quatrième année d'études de traduire certaines phrases contenant les prédicats qui nous intéressent². A titre d'exemple, nous pouvons mentionner les extraits suivants :

(18)

Τα γαλλικά μέσα συνεχίζουν τα θετικά για τη χώρα μας δημοσιεύματα, καθώς έντονος είναι ο φόβος ότι μετά την Ελλάδα, την Πορτογαλία και την Ιταλία, πλησιάζει η σειρά της Γαλλίας.

(19)

Ο Κώστας ρωτώντας τον εαυτό του «γιατί» φοβάται τους ανοιχτούς χώρους, ανακαλύπτει ότι στην πραγματικότητα αισθάνεται φόβο ανάμεσα σε αγνώστους.

(20)

Τι να πρωτοπεί κανείς για τους Floyd; Όποιος έχει απλά ακούσει τη μουσική τους δεν μπορεί παρά να αισθάνεται δέος μπροστά σε αυτό το συγκρότημα.

D'après les réponses proposées par les étudiants, nous pouvons constater que 12 étudiants sur 13 ont traduit systématiquement le prédicat φόβος par peur alors qu'un seul a choisi le prédicat inquiétude.

(21)

« Les medias français conduisent à garder une position positive concernant notre pays, puisqu'ils ont fortement la peur qu'après la Grèce, le Portugal et l'Italie, c'est la France qui suit » .

² Les caractéristiques de notre groupe d'expérimentation sont les suivants : les participants ont tous le grec moderne comme langue maternelle, ils ont un niveau B1+ en français et ils ont suivi un cours de théorie sur l'activité traduisante, la procédure, les différentes théories et méthodes et un cours de pratique.

(22)

« Les médias français continuent à transmettre des messages positifs pour la Grèce, alors que la peur est terrible à l'idée qu'après notre pays, le Portugal et l'Espagne sera le tour de la France ».

En revanche, ils sont tous unanimes sur la traduction du prédicat verbal *φοβάμαι* par *avoir peur* :

(23)

« Kostas en tant de demander soi-même « pourquoi » il a peur des endroits ouverts, il comprend qu'il a vraiment peur d'être parmi des personnes inconnues ».

(24)

« Costas en se demandant « pourquoi » il a peur de lieux publics il se rend compte qu'en réalité il a peur quand il se trouve parmi des personnes inconnues ».

Enfin, contrairement aux deux cas précédents, nous pouvons constater un malaise des étudiants face au prédicat *δέος*. Ainsi, ils ont proposé huit traductions différentes : *sublime*, *appréciation*, *crainte*, *effroi*, *admiration*, *émerveillement* et *respect*, ce qui illustre leur difficulté de conceptualiser la *crainte* en français et son rapport avec la classe sémantique de <peur>.

(25)

« Quoi dire pour le groupe de Floyd ? Celui qui a simplement écouté leur musique, il ne peut que se sentir l'effroi en voyant ce groupe ».

(26)

« Qu'est-ce-qu'on peut dire pour Floyd ? Celui qui a entendu simplement leur musique ne peut que se sentir l'admiration face à cette bande musicale ».

Discussion en guise de conclusion

L'analyse des traductions grec->français n'a pas abouti à des conclusions permettant de construire un schéma clair comme cela a été le cas des textes français->grec. La construction syntaxique semble jouer un rôle important : le prédicat *craindre* traduit les contextes dans lesquels les personnages éprouvent l'émotion de la *peur*, également associée à l'inquiétude, à une peur intellectualisée, et la source de cette peur n'est pas exprimée. La locution *avoir peur* traduit les contextes où la source est exprimée. C'est la raison pour laquelle le prédicat *craindre* sera également associé à des prédicats tels que le *respect*. Contrairement aux traducteurs, nous pouvons constater que les apprenants ont une approche bien moins variée : *φόβος* correspond au prédicat *peur* et *φοβάμαι* à la locution *avoir peur*. Mais ceci semble être dû à leur difficulté de conceptualiser cette émotion dans les deux langues.

Plusieurs remarques s'imposent. Tout d'abord, nous pensons que les dictionnaires manquent de précision ce qui conduit les apprenants à une conceptualisation hasardeuse d'une émotion relativement compliquée. Les incohérences au

niveau des traductions dans les dictionnaires bilingues, ainsi que la description lexicographique monolingue qui ne se fonde pas sur des critères linguistiques ne permettent pas d'appréhender ces difficultés. Nous sommes convaincus que la conceptualisation de l'état émotionnel passe par l'observation et par l'utilisation de différents corpus (monolingues, bilingues-parallèles, corpus d'apprenants de traduction)³ ce qui permettra à tous une meilleure compréhension du chapitre des émotions.

References

- Augustyn, M., & Bouchoueva E. (2009). Les collocations métaphoriques des noms de *colère* en français, russe et polonais. In E. Novakova, & A. Tutin (Eds.), *Le Lexique des émotions* (pp. 191–205). Grenoble: Ellug.
- Babinotis, G. (1998). *Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας* [Lexiko tis Neas Ellinikis Glossas]. Athènes: Centre de Lexicologie.
- Franzelli, V. (2008). Traduire la parole émotionnelle en sous-titrage : *colère* et identités. *Études de linguistique appliquée*, 150, 221–244.
- Franzelli, V. (2011). Non mais ... tu te prends pour qui ? Le sous-titrage à l'épreuve de l'émotion. Retrieved July 15, 2019, from http://publiforum.farum.it/ezone_articles.php?id=186.
- Franzelli, V. (2013). L'émotion dans tous ses états. Essai d'analyse de l'expression émotionnelle dans les films sous-titrés. In F. Baidier, & G. Cislariu (Eds.), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques* (pp. 289–305). Paris: Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Goossens, V. (2005). Les noms de sentiment: esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales. *LIDIL : Revue de linguistique et de didactique des langues*, 32, 103–122.
- Granger, S., & Lefer, M.-A. (2007). Bridging the gap between learner corpus research and translation studies: The Multilingual Student Translation corpus. 4th Learner Corpus Conference, Bolzano, 4–7 October 2007.
- Instituto Neoellinikon Spoudon (1998). *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής* [Lexiko tis koinis neoellinikis]. Thessaloniki: Instituto Neoellinikon Spoudon, Idrima Manoli Triantafili.
- Kitis, E. (2009). Emotions as discursive constructs: The case of the psych-verb 'fear'. In B. Lewandowska-Tomaszczyk, & K. Dziwirek (Eds.), *Studies in Cognitive Corpus Linguistics* (pp. 147–172). Frankfurt am Main: Peter Lang Verlag.
- Lamprou, E. (2013). La traduction des niveaux de langue dans l'expression des sentiments : étude comparative entre le français et le grec moderne. In H. Chuquet, R. Nita, & F. Valetopoulos (Eds.), *Des sentiments au point de vue : études de linguistique contrastive* (pp. 137–155). Rennes: Presses Universitaires Rennes.
- Lamprou, E. (2018). Définir la « colère » en français et en grec : étude basée sur un corpus de textes sous-titrés. In R. Nita, & F. Valetopoulos (Eds.), *L'expression des sentiments : De l'analyse linguistique aux applications* (pp. 83–94). Rennes: Presses universitaires Rennes.
- Lust, C., & Pantelodimos D. (2004). *Dictionnaire français-grec moderne*. Athènes: Librairie Kauffmann.
- Mejri, S., Baccouche, T., Clas, A., & Gross G. (Eds.) (2003). *Traduire la langue Traduire la culture*. Paris: Sud éditions.
- Motsiou, E. , & Valetopoulos, F. (2017). La phraséologie de la peur et de la surprise en russe et en grec [Η φρασολογία του φόβου και της έκπληξης στα ρωσικά και τα ελληνικά: διαγλωσσική σύγκριση]. In Z. Gavrilidou, M. Konstantinidou, N. Mavrelou, I. Deliyiannis, I. Papadopoulou,

³ Voir *Multilingual Student Translation corpus* (MUST), Granger & Lefer (2007).

- & G. Tsomis (Eds.), *Identities: Language and Literature : Proceedings of the International Conference on the Occasion of the 20th Anniversary of the Department of Greek of D.U.TH.* (pp. 254–275). Kavala: Saïta. Retrieved July 1, 2019, from <http://www.saitapublications.gr/2017/08/ebook.175.html?m=1>.
- Panayiotou, A. (2004). Bilingual emotions : The untranslatable self. *Estudios de Sociolingüística*, 8(1), 1–19.
- Pantelodimos, D., & Kaïteris C. (2002). *Dictionnaire grec-français*. Athènes: Librairie Kauffmann.
- Pavlenko, A. (2005). *Emotions and Multilingualism*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Robert, J.-P., & Malamas-Robert M. (2002). *Dictionnaire français-grec moderne*. Athènes: Efstathiadis.
- Robert, P. (2000). *Le nouveau petit Robert de la langue française*. Paris: Petit Robert.
- Rosgovas, Th. (2002a). *Dictionnaire grec-français*. Leonidio: Editions Rosgovas.
- Rosgovas, Th. (2002b). *Dictionnaire français-grec*. Leonidio: Editions Rosgovas.
- Valetopoulos, F. (2013). Définir la peur et la surprise en grec moderne et en français. In H. Chuquet, R. Nita, & F. Valetopoulos (Eds.), *Des sentiments au point de vue : études de linguistique contrastive* (pp. 95–116). Rennes: Presses universitaires Rennes.
- Valetopoulos, F. (2014). Décrire l'état psychologique de <peur>. In Z. Gavriilidou, & A. Revithiadou (Eds.), *Mélanges offerts à Anna Anastassiadis* (pp. 165–178). Kavala: Saïta.
- Valetopoulos, F. (2016). Quand les apprenants parlent de leurs émotions : une étude des adjectifs subjectifs à travers les corpus d'apprenants. In A. Krzyżanowska, & K. Wołowska (Eds.), *Les émotions et les valeurs dans la communication I* (pp. 55–66). Frankfurt am Main, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Warszawa, Wien: Peter Lang Verlag.
- Vivier, J. (2007). La traduction des textes émotifs : un défi paradoxal. *Meta*, 52(1), 71–84.
- Wierzbicka, A. (1999). *Emotions across Languages and Cultures: Diversity and Universals*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ξανθούλης [Xanthoulis] (1987). *Το πεθαμένο λικέρ* [To pethameno liker]. Athènes: Kastaniotis.
- [XLM] Xanthoulis, Y. (1991). *La liqueur morte* (L. Rotis, Trans.). Paris: Hatier.
- Ξανθούλης [Xanthoulis] (2001). *Ο Τούρκος στον κήπο* [O Tourkos ston kipo]. Athènes: Kastaniotis.
- [XTJ] Xanthoulis, Y. (2005). *Un Turc dans le jardin* (F. Lozet, Trans.). Paris: Actes Sud.
- Ζατέλη [Zateli] (1993). *Και με το φως του λύκου επανέρχονται* [Kai me to fos tou lykou epanerchontai]. Athènes: Kastaniotis.
- [ZCL] Zatèli, Z. (2001). *Le crépuscule des loups* (J. Bouchard, Trans.). Paris: Roman Seuil.
- [ZVA] Zatèli, Z. (2012). *Le vent d'Anatolie* (M. Volkovitch, Trans.). Paris: Quidam Editeur.